

would not be a benefit to the great mass of the people of Nova Scotia. Therefore, it would be seen that the tariff, so far as it touched salt and coal, was only intended to benefit monopolists to the injury of the great mass of the people. Many indirect evils would be found to proceed from the operation of the tariff. A large number of the vessels that come every year from the United Kingdom for timber were freighted with coal instead of ballast. Whatever they got for it went in reduction of the freight charges of the Canadian product; and it necessarily followed that any tax that increased the freight must diminish the profit of the Canadian dealers. The inland shipping of Ontario would also be injuriously affected inasmuch as a large number of vessels were now engaged in carrying American coal. He did not think the tax would be operative, but if the expectations of the Government were realized, then the result would be, as he had stated, most injurious to our marine. Another interest in Ontario would also be affected by the salt duty, and that was the Lake Fishery. The ocean fisheries would not be touched inasmuch as the salt used in curing the fish was allowed to come in free from Great Britain and her Possessions; but there was no such protection afforded to the inland fisheries. Yet this was called a great 'national policy' which was to protect all interests and please all sections, and lead to the renewal of Reciprocity with the United States. If the last argument was correct, then the tariff would destroy itself; but what was more absurd than to suppose that an additional taxation of ourselves to the amount of two hundred thousand dollars was going to have the effect of forcing the Americans to renew free trade with Canada? If it was true that a mutual interchange of our products would be the best for both countries, we should receive all that we required from them untaxed, in other words at the lowest possible rates for ourselves (hear, hear). What could be more illogical than to say to the Americans—"If you will not untax what is consumed by your people, we shall impose a tax on what is consumed by our own." If we could make the Americans pay the taxes, then there would be some reason in the arguments of gentlemen opposite; but so long as we pay them ourselves, there could be nothing advanced in favour of the tariff. Before recess he had stated that the course he was pursuing was influenced by a high sense of public duty; and he had no hesitation in urging the Senate to adopt the amendment which he had laid before it. If money was wanted, he imagined that the Government would have no difficulty in devising such a tariff as would be more acceptable to the House and country than that now under consideration. He believed that if the Government had adhered to the changes they had made on a memorable afternoon, a few days

profit pour la grande masse des habitants de la Nouvelle-Écosse. On voit donc que le tarif, en ce qui concerne le sel et la houille, n'était destiné qu'à profiter aux monopoleurs, au grand dam de la masse de la population. Bien des maux résulteront indirectement de l'application de ce tarif. Un grand nombre de navires en provenance de la Grande-Bretagne qui, chaque année, viennent chercher au Canada du bois de charpente, utilisent du charbon comme ballast. Ils pouvaient déduire ce qu'ils obtenaient pour ce charbon des frais de transport du produit canadien, et il s'ensuit que toute taxe qui aura pour effet de majorer les frais de transport va diminuer d'autant le profit réalisé par les négociants canadiens. Le transport par les voies intérieures de l'Ontario sera également touché du fait qu'un grand nombre de navires se chargent maintenant du transport de la houille américaine. Il ne pense pas que la taxe entrera en vigueur, mais si elle le devait, le résultat, il le répète, serait extrêmement préjudiciable à notre marine. Les pêcheries des lacs sont une autre entreprise qui sera durement touchée par les droits sur le sel. Les pêcheries de l'océan ne souffriront pas autant, du fait que le sel qu'elles emploient pour saler le poisson peut entrer en franchise s'il provient de la Grande-Bretagne et de ses possessions, mais il n'existe aucune protection de ce genre pour les pêcheries intérieures. Et l'on appelle cela une grande «politique nationale» visant à protéger tous les intérêts, à plaire à tous et qui contribuera à renouveler le Traité de réciprocité avec les États-Unis dit-il! Si ce dernier argument est exact, le tarif s'éteindra de lui-même, mais n'est-il pas absurde de supposer qu'une taxe supplémentaire de l'ordre de \$200,000 que nous nous imposons à nous-mêmes aura pour effet de forcer les Américains à renouveler un traité de libre-échange avec le Canada? S'il est vrai que l'échange réciproque de nos produits serait avantageux pour nos deux pays, nous devrions recevoir des États-Unis tout ce dont nous avons besoin en franchise, autrement dit au prix le plus avantageux pour nous (*Applaudissements*). N'est-il pas absolument illogique de dire aux Américains: «Si vous ne supprimez pas la taxe sur les produits que vous consommez, nous imposerons une taxe sur ce que nous consommons.» Si nous réussissions à faire payer les taxes aux Américains, les arguments des sénateurs d'en face seraient plus ou moins défendables, mais aussi longtemps que nous paierons nous-mêmes ces taxes, le tarif ne sera pas avantageux. Avant l'ajournement, il déclarait que c'est animé d'un sens élevé de ses devoirs envers le public qu'il s'engageait dans cette voie et qu'il n'hésitait pas un instant à insister auprès des sénateurs pour qu'ils adoptent son amendement. Si le Gouvernement a besoin d'argent, il ne lui serait pas difficile, croit-il, de mettre au point un tarif plus acceptable que celui-ci, pour la